

car il les a enveloppées avec soin d'un papier pour les conserver. A peine l'échange est-il consommé, et les enfans sont-ils sortis que *Timante* accourt dans le désordre de l'effroi confier à *Lucrèce* que sa lettre à son frère a disparu, qu'il ne la retrouve plus, et que *Jules* a pu seul s'en emparer: grande agitation entre les complices; on fait venir *Jules*; *Timante*, aveuglé par sa colère, le gourmande avec emportement, et veut le faire convenir du vol de la lettre, en lui reprochant tous ses défauts: peinture vive de l'inconséquence où nous entraînent l'immoralité et l'intérêt personnel; le Précepteur ne s'aperçoit pas dans sa colère qu'il fait lui-même la censure de son genre d'éducation.

*Jules* va la faire encore mieux: il ment effrontément pour s'excuser et se révolte contre *Timante*. *Lucrèce*, plus adroite, apaise l'un et l'autre, interroge l'enfant avec douceur, le caresse, lui promet des confitures, s'il veut dire la vérité. *Jules*, comme un petit serpent, se replie avec adresse, avoue, pour obtenir les confitures, qu'il a pris la lettre; et, pour se soustraire à la nécessité de dire ce qu'elle est devenue et de la retrouver, soutient qu'il en a fait un bateau qu'il a laissé submerger dans le canal.